ABONNEMBNY ANNUM

Pour Namu: 12 00 ms

Hauteur varométrique à 6. . 752.9

Direction du vent. . . . - Viesse du vent (par seconde) Humidite de l'airpar man. 106

Eau tombée en millim. 00 Téléphone 10

QUOTIDIEN JOURNAL

BUREAUX rus de la Groix, 29, Namur

Tarif des annonces

Annonces 4º page, la pete lig. 0 28
Annonce. 0 25

- notaires, avoués, huissiers, directeur de vente la lighe 50

Reclame 3º 06
Ndor. paje 100
Faits divers corts 125
Chronique locale 200
Resparations judiore 200
Date remises sont accordes

Des remises sont accordées proportionnellement au nombre des hacritons demandées. On traite a forfait pour les services periodiques.

Pour la province de Namuz, s'adresser au bureau du journal, rue de la Croix. Namuz.

Pour le res tadu pays et l'étran-ger, S adresser à l'Agence Havas, place des Martyrs, 8. Bruxelles

Dans notre numéro du vendredi 2 oc tobre, nous laissions éclater des appréhensions que quelques-uns ont jugées infondées et inopportunes, tandis que l'unanimité de nos lecteurs en furent profondément touchés.

Nous croyons devoir les réimprimer aujourd'hui, car elles diront, mieux que nous ne pouvons le faire sous l'empire de la triste réalité, les sentiments qui nous broient l'âme, qui nous étreignent

ANGOISSES PATRIOTIQUES

C'est avec une profonde émotion que nous avons reçu hier, à midi, la dépêche officielle allemande annonçant la destruction de deux forts d'Auvers.

Tous les cœurs belges furent, au premier moment, pleins d'une angoisse que l'étranger doit comprendre.

Après Liége, après Namur, allicus-nous pardra Anvera?

Anvers, notre réduit national, la capitale de notre Roi, le siège du Gouvernement, le refuge de toutes les grandes institutions en qui s'incarne notre indépendance!

Anvers, où bat vigoureusement, en ces jours de lutte, le cœur de notre libre et bien-aimée Patrie!

Anvers, où la Belgique s'arc-boute en un suprême et glorieux effort! Nos cœurs se serrent à l'idée que là aussi pourreit flotter prochainement le drapeau alle-

Le son du canon qui nous arrive de la Cam-

pine nous ément; est-ce le sort de la Belgique qui a'y décide? Notre sort à nous, petits Belges, qui vivions

si heureux et si calmes, qui ne voulions de mal à personne, qui ne cherchions qu'a rester nous-mêmes.

La quereile des grandes nations ne nous regardait pas et nous avens été, malgré nous, la première victime de ce conflit monstrueux cù le vieux monde paraît sombrer!

Que nous réserve demain? Que nous prépare l'avenir? Nul ne le sait.

Mais que la nouvelle reçue hier nous trouve toutefois calmes et dignes comme auparavant! Puis, après avoir, en quelques mots,

apprécié la portée de la dépêche et exprimé l'espoir que notre dernière citàdelle tiendrait encore contre les efforts des assiégeants, nous ajoutions

· Fût elle prise un jour, que le cœur du

pays n'agrait pas cessé de battre.

* Après l'épreuve que nous subissons, après les coups terribles qui nous frappent, reviendront les jours heureux et réparateurs.

. Avons confiance en Dien, dans sa protection et dans sa justice. .

Nous ne trouvons rien à ajouter à ce

cu'on vient de relire.

Par ces propos, nous vouliens préparer nos compatriotes à l'événement dont Rosendael, heauconp plus encore; Ossendrecht, sombre, sent jours seulement nous sénarajent. sept jours seulement nous séparaient.

même où la métropole était déjà au pouvoir des troupes allemandes, proclamaient encore avec une imperturbable assurance que la forteresse d'Anvers etait imprenable.

Certes, nous le savons, on se fait difficilement à l'idée de voir arriver des choses que l'on redoute, mais est-il sage d'entretenir, comme certains ont fait depuis le début des hostilités, des illusions que les événements n'ont cessé de dé-

Prévoir une éventualité, y préparer les esprits pour éviter des mécomptes et des découragements, n'est-ce pas plutôt l'œuvre sage et méritoire? C'est l'avis des gens sensés. Ce fut notre ligne de conduite.

Notre déclaration d'il y a huit jours nous permet aujourd'hui de répéter à tous les citoyens belges : " Anvers est prise, mais le cœur du pays n'a pas cessé

Quoi qu'il arrive même de notre armée, qui s'est heureusement échappée en grande partie, notre sentiment ne variera pas. Le vainqueur peut prendre tout notre territoire, nous n'en resterons pas moins patriotes.

L'AMI DE L'ORDRE.

La violence des batailles

Le « National Tidende », de Copen-hague, reçoit de Londres la note sui-

Toutes les dépêches sont unanimes à reconnaitre que la bataille gigantesque de l'Ouest est arrivée à son paroxysme bombes sur la ville. de violence. Le dénouement doit se produire cette semaine. Les combats à l'aile gauche se poursuivent avec un acharne. ment inconnu jusqu'ici. Les Allemands, avec une opiniatreté inouïe, s'efforcent de s'emparer des chemins de fer. La bataille au nord de la Somme prend des proportions si terribles qu'elle ne peut durer longtemps ainsi.

14 Düsseld. Zeit. 7, 9 octobre).

Haut les cœurs!! Détails sur le bombardement et la prise d'Anvers et me dirige du côté du quartier gare. Plus aucun tram ne circule.

Le commencement du bombardement d'Anvers

Amsterdam, 8 octobre. Les " Nieuws van den Dag " publient de Rosendael les nonvelles suivantes dans une édition spéciale :

Des fugitifs arrivés ici à 2 h. de la nuit annoncent que le bombardement d'Anvers a commencé cette nuit. Les premiers obus tom- autres : pèrent dans le sud de la ville. Pendant le bombardement, un Zeppelin lança des bombes sur les tanks à pétrole d'Hoboken et y mit le

faubourg de Berchem a beaucoup souffert. Un magasin à poudre aurait sauté. Le bombardement continua tonte la nuit. Des fortes troupes auglaises avec des gros

canons de marine occupent la ceinture intérieure des forts, qui doit être défendue jusqu'an dernier moment. Amsterdam, 8 octobre.

Du « Rotterdamsche Courant » : Un aéro plane allemand a lancé ce matin une bombe sur la Gare centrale.

Amsterdam, 8 octobre.

On mande de Rosendael au "Telegraph": Les Allemands parvinrent mardi à traverse a Nèthe, après avoir soutenu avec le fort de Puers un duel d'artillerie long et très violent. Les Allemands compattaient dans le triangle Nêthe, et y arrivait, après plusieurs tentatives et avoir subi de fortes pertes.

Dès que le passage sur la Nèthe fat consgrosse artillerie qui ouvrit immédiatement le attaques d'infanterie et en même temps une velle). Ils transportent de gros canons. Et attaque de flanc du fort de Puers. Le combat alors de nouveau la foule acclame les Anglais. se continua hier soir. Les Belges firent plusieurs fois santer le pont sur la Nèthe, mais, sans s'inquiéter du danger, le génie allemand rétablit de nouveaux passages sur le fleuve.

Un télégramme du " Handelsblad », d'Ams terdam, annonce qu'après le passage de la forts près des villes de Lierre et de Contich.

500,000 réfugiés

Rotterdam, 8 oct. (Télégr.) - Le nombre des réfugiés de l'agglemération anversoise s'élève à 500,000, croît-on.

Les provinces de Zélande, de Brabant et de la Hollande méridionale sont remplies to ". gitifs.

(" Köln. Volksz. " 7 oct.

Autres détails

On mande de Putte au « Maashode (Rotterdam).

Pendant toute la journée de mercredi, le flot des fugitifs n'a pas cessé de traverser le vil-lege. Putte en a déjà vu passer plus de 10,000, d'Anvers, soit d'Oeleghem ou de Contich, deux En esset, — nous n'avions été mal-heureusement que trop bon prophète — D'autres viennent de Deurne (à 1112 kilomètre uns contre les autres; les uns se baissent, le siège a été poursuivi et s'est terminé d'Anvers) où ils ont été surpris ce matin par d'autres se courbent, d'autres encore se caavec une rapidité foudroyante. L'issue le bombardement. Bien que leurs bagages chent le long des murs. Aucun hôte ne rentre aura déronté surtout ceux-là qui, le jour foesent prêts à l'avance, la plupart n'ont pu dans sa chambre, si ce n'est pour terminer sa même où la métropole était déjà au pouconger qu'à sauver leur vie. Pendant que les toilette et puis prendre la fuite le plus rapideobus tombaient, beaucoup ne prirent pas le temps de s'habiller et se sauvèrent vers la

rille. Là, on les empêcha d'aller plus loin et on les envoya vers la frontière. C'est ainsi que obus que nous entendions siffler étaient lancés tonte la population de Deurne atteignit Putte. par les Belges contre le camp ennemi. Plusieurs n'avaient avec eux qu'one bronette portant un lapin sous un sac. Quel spectacle navrant! Des estropiés, des infirmes, des aveu

gles qu'on trainait sur des charrettes! Les habitants de Putte ont rivalisé de zèle

our venir au secours de ces malheureux. Le numéro de mercredi dela Nieuwe Gazet (Anvers) exhortait les habitants à se réfugier dans leurs caves et à se munir de seaux d'eau pour le cas possible d'un incendie. Il les priait de ne pas prendre part aux combats.

(" Düsseldorf. Zeit. ", 9 cct.) Cologne, 8 oct. — On mande des frontières hollandaises à la « Kölnische Zeitung »:

Des nouvelles de Bergen-op-Zoom annoncent que de violents incendies se sont déclarés aux quatre coins d'Anvers. La caserne Saint-Georges est en feu. Le grand lazaret est brûlé, les blessés se sont enfuis. Le bombardement continue avec la même intensité. Aujourd'hui on a pu se rendre compte qu'une des batteries d'un fort était réduite au silence. La

situation est intolérable. D'après l'«Algemeen Handelsblad » : Les Allemands ont forcé le passage de la Nèthe. Les obus ont allumé de grands incendies à Lierre et à Contich:

Là, l'ennemi a fait une trouée et a bombardé les forts de la ceinture intérieure. (Püsseld. Zeit. », 9 oct.)

Copenhague, 8 oct. - La - Politiken nande d'Anvers :

Les journaux de la ville annoncent que le gouvernement paraît décidé à hisser le drapeau blanc, aussitôt que la seconde ceinture de forts serait hors de combat.

Des avions allemands jettent beaucoup de

(* Düsseld. Zeit. », 9 octobre). Les Allemands occupent tout le nord-est de la

Belgique.

Bestin, 9. La « Vossische Zeitung » an-nonce les Allemands occupent Acnei (Limbourg) vient de faire explosion, mais ne cause ancun près de la frontière hosfandaise. Comme ils malheur. occupaient déjà Turnhont il semble que tont le nord-est de la Belgique est en leur couvoir. (« Kölnische Zeitung », 10 octobre.)

Les dernières heures du siège d'Anvers

De la frontière hollandaise, 9 octobre : Le correspondant de l'« Algemeen Handels-blad », qui a quitté Anvers, communique à son journal une note où nous lisons entre

Les journaux anversois étaient soumis une censure très sévère. Ils ne pouvaient pas sur les tanks à pétrole d'Hoboken et y mit le annoncer la chute des forts entre Waelhem et de mètres de moi, un obus tombe, soulevant feu. On laissa couler le pétrole des réservoirs.

Lierre, alors que les ruines de ces forts étaient un formidable nuage de poussière. Alors les Allemands hombardèrent le Nord- | au pouvoir des Allemands. Jusque maintenant, Est de la ville. La gare du Sud est en feu, le on ne lisait dans aucun journal que les Alle-faubourg de Berchem a beaucoup souffert. Un mands s'étaient avancés jusque la Nèthe. A la fin cependant, on ne pouvait plus rien ca-cher; la population devait s'apprêter à de terribles événements : au bombardement.

Les journaux annoncent : « Le Roi et la Reine sont partis. Le ministère a quitté la ville, ainsi que l'état major général et avec lui des milliers de fuyards. "

Le transport des voyageurs vers le nord est gratuit. Des milliers de personnes traversent l'Escant et essayent d'eller plus loin. Après l'annonce du bombardement de la

ville, la garde civique a dù rendre les armes. Le correspondant continue en ces termes Vers 8 heures, je me trouvais près de l'Escaut. Des troupes arrivaient, tout se passa très bien. De nouveau quelques autos transportant Lierre-Puers-Anvers. Pendant ce temps le des Anglais passent; les Anversois crient : génie gagnait à la nage l'autre rive de la Vivent les Anglais! Ceux-ci répondent en encourageant la population : autant d'hommes de leurs troupes — je ne veux pas en dire le nombre, c'est un secrét de guerre, et j'espère ruit, on fit passer sur la rive opposée de la qu'il est exact — sont en route, ils ajoutent : " All with big gons " (quelques marins confeu. Après la canonnade, il y eut de violentes naissant l'anglais traduisent la bonne nou-

Mais, vers 8 h. 112, le canon recommence gronder, et des quais de l'Escaut on paut voir de nouvezu des flammes qui s'élèvent. L'artillerie allemande n'avait pas encore été

près de la ville. On nous avait seulement fait supposer que quelque chose se passerait Nèthe, l'artillerie allemande mit le feu aux quand les troupes ennemies auraient franchi la forts près des villes de Lierre et de Contich. Nèthe.

Je rentrai plus tôt que d'habitude à mon appartement, près de la gare centrale; j'étais un pen inquiet. Mon sommeil ne fut pas de longue durée. Un peu avant minuit, je m'éveillai. On frappait violemment à ma porte. Il me semblait que tous, hôtes et domestiques, essayaient de m'éveiller en criant de toutes leurs forces : " Descendez vite, sinon vous serez brûlé »; le maître d'hôtel ajoutait : «Les obus tombent »; la femme de chambre : « Mais descendez donc! », et tous ensemble de dire :

"Les Hollandais ont le sommeil bien lourd. J'entendis un bruit formidable et le sifflement d'un obus.

En bas, tout le monde était réuni : l'hôtelier, sa femme, les hôtes et le personnel; la plupart avaient déjà fait leurs bagages. Dans la rue sombre, les fuyards passaient comme des

Une nouvelle explosion formidable, suivie ment possible, après avoir payé sa note dans le vestibule de l'hôtel.

Je ne pouvais m'imaginer qu'Anvers était bombardé et pensais, comme d'antres, que les

A 8 heures du matin, le long de l'Escaut, la ville brûlait à dix endroits différents. Malgré le bombar lement, je grimpai sur le toit de l'hôtel: d'épais nuages de fumée s'élevaient de 8,10, 12 endroits différents. Des cris perçants! Un obus siffie! Comme les autres, je longe les maisons. Tout est fermé, cafés, magasins, hôtels. L'avenue de Keyzer est déserte.

Je traverse rapidement le boulevard circulaire, quand tout à coup, à 200 mètres de moi, un obus éclate avec fracas au milieu de la rue. Je pars précipitamment. Place Verte encore, un obus éclate derrière moi. Un autre éclate encore place de Meir, près de la rue des Quatre Mois, là où peu auparavant une bombe d'un Zeppelin a fait explosion; les vitres se brisent; femmes et enfants fuient en criant; quelques hommes sont blessés.

Je m'enfuis; je veux cependant accomplir ane promesse et prendre une lettre d'un ami pour la porter en Hollande à l'adresse indiquée: Vienx Marché aux Graine; on n'ouvre pas. Pendant que je frappe à la porte, une vieille femme passe et demande à entrer; elle aurait à faire ici. Je lui réponds : je regrette, mais on ne m'ouvre même pas. La femme s'enfuit anxieuse. On n'ouvre pas encore; tout-à-coup. ie crois entendre une voix venant de soupirail de la cave.Je me baisse et demande si Monsieur D... est là. Une voix effarée répond de loin tous sont partis.

Je me rapproche alors de l'Ecaut. On trans-porte précisément à l'hôtel de ville quelques personnes blessées par des éclats d'obus Leurs blessures ne sont heurencement pas très graves. Malheureusement il y en a d'autres don l'état est plus critique. Un peu plus au sud, denx hommes sont mortellement blessés, un peu plus loin gisent quelques cadavres. Com-bien sont-ils? Comment cela est-il arrivé? Je n'ai ni le temps ni l'euvie de m'en informer.

Près de l'Escaut, une foule énorme, des voitures, autos, camione, chariots de paysans, etc. Tous essayent de pas or sur l'autre rive par le pont qui est noir de monde. Je m'accro-

Autos et voltures traversent lentement le pont militaire. Quai au Suc. o, arrivent de l

nombreux transports de munitions pour l'artillerie; ils ne pequent passer immédiatement le pont et doivent attendre comme les autres.

J'essaie aussi de partir, je longe les maiso: et me dirige du côté du quartier sud, vers la

Combien nombreux sont les panyres invalides qu'une grande ville cachel Il y en a qui partent supportés par des béquilles; d'autres sont transportés dans de petites charettes; cancoup de visages sont livides. Au-dessus et autour de nous sifflent continuellement des obus; la mort on un malheur nous menace à chaque instant.

A la gare, tout est naturellement fermé; aucun moyen de locomotion à trouver; j'essaie de me sauver en allant vers le nord, dans la direction de la Hollande. En cours de route, je trouve encore une petite auberge ouverte et

ouis m'y ravitailler un pen. Il est déjà deux heures; je cours et arrive dans le Nord de la ville. A quelques centaines

A Stuivenberg, la première gare au delà d'Auvers, des hommes courent le long des voies du chemin de fer. Je grimpe au-dessus du talus et leur demande : Y aura-t-il encore un train? Un ouvrier du chemin de fer répond: Oni, dans une heure.

Nous nous décidons à attendre. Dix minutes après on nous fait signe de venir au quai, cù se trouve un train de marchandises destiné au transport des personnes. Le dernier wagon n'est pas encore rempli, nous y grimpons. Une femme en pleurs ne parvient pas à s'y hisser, elle transporte avec elle un bébé et son berceau; son mari prend le berceau, je prends l'enfant dans mes bras, et nous parvenons tous à trouver place dans le wagon. Aussitôt après, le train s'ébranle.

Il me semblait que notre wagon était comble. Néanmoins, un peu plus loin, je ne sais cù, on yfait encore monter quelques personnes. Pour éviter d'être asphixies, on doit laisser de deux côtés les portes du wagon ouvertes. Les hommes les plus forts se tiennent devant les ouvertures pour éviter un accident. En cours de route, une femme a une syncope. Sa fille se désole et pleure Grâce à des gonttes d'Hoffmann nous parvenons à remettre la mère.

Nous sommes encore parmi les plus heureux. Car là, à côté de nous, sur la route, des milliers et des milliers de personnes faient et avancent péniblement. Je me demande où ils ont tous pu passer la nuit. Ils ont dû probablement, la plupart du moins, loger à la belle étoile. J'évalue à 2 à 300,000 le nombre de fuyards qui se trouvent entre Anvers et la Hollands. Comment va-t-on nourrir tontes ces bouches? J'avais eu la précaution de mettre en poche quelques petits morceaux de pain. Comme le soir, à Rosendael, je n'en avais plus besoin, je n'eus pas difficile de trouver un amateur parmi nos compagnons de voyage.

Le canon gronde toujours dans le lointain. En de nombreux endroits s'élèvent des panaches de fumée. Les réservoirs à pétrole brûlent. Mais, heureusement, nous nous éloignons toujours de plus en plus du lieu de terreur.

Le train s'arrête longtemps; je ne puis me rendre compte de l'endroit, mais c'est précisé ment devant un champ de betteraves rouges Les jennes gens du village en arrachent des bottes et les distribuent aux affamés qui les mangent avec avidité.

Eufin nous arrivons à Eschea. Nous ne pouvons entrer en gare, notre train s'arrête à environ un quart d'heure des quais. Depuis l'endroit ou nous sommes arrêtés jusqu'à la gare, toutes les voies sont encombrées de trains transportant des fuyards. Ce n'est que très lentement que l'on peut faire descendre les prendre un train en partance pour Resendael.

Il semble que les Hollandais avaient pris des disposition pour recevoir les fuyards, car des dames et des soldats distribuent des pains à ceux qui ont faim.

On mande de Rosendael au «Nieuwe Rotter-

damsche Courant » :
Depuis hier(mercredi) le bétail expédié pour Anvers est renvové par Rosendael; les paniers

à poisson ne partent plus. Quelques fuyards essayent de rentrer chez eux en passant par Terneuzen. On demande aussi que les employés du chemin de fer en

service retournent par la même voie, après avoir laissé leurs parents en lieu sûr. J'ai rencontré un homme qui transportait un grand sac contenant de l'argent : c'était un fonction naire de la gare centrale d'Anvers qui transportait avec lui tout l'encaisse, n'avant pu le cacher en ville où toutes les banques étaient Les trains partent de Rosendael non seule-ment dans la direction du nord, mais aussi

sud-est, à Arnheim et à Nimègue. Lans le désarroi, on n'enregistre plus les bagages, et beaucoup s'égarent, On mande d'Auvers à la « Rotterdamer-Blad . : Le Palais de Justice et le Musée ont

vers la Zélande. Il y a déjà des fuyards dans le

beaucoup souffert, bien qu'aucun journal ne Les troupes belges

Beaucoup de gardes civiques licenciés s'engagent comme volontaires dans l'armée. Les troupes belges qui se trouvaient à l'ouest de l'Escant auraient été repoussées.

Un communiqué da « Rotterdamsche Couant » donne des détails complémentaires sur le mouvement des troupes belges, et sur les troupes d'Anvers, dont la plus grande partie a pn se retirer.

J'apprends que les troupes belges ont tra-verse l'Escaut, pour occuper leurs retranchements, tandis que les Anglais combattent à l'ouest, point important pour permettre l'entrée en ville. C'est de ce côté-la surtout que les Aliemands attaquent. Il resulte de ces rensei nents que si l'armée belge doit se replier, elle na se dirigera pas vers la Heliande, mais du côté à Ostonde et rejoindre aiusi les armées des alliés. Il en ré ulte que les soldats belges de la dernière levée seront conduits en Angle-

(. Kölnische Zellung ., 10 octobre.)

LA FIN DU SIEGE D'ANVERS

Grand quartier-général allemand.

10 octobre soir (Télégr. officiel). Après un siège de douze jours, Anvers est tombée dans nos mains avec tous ses forts.

Le 28 septembre, commença le bombardement des ouvrages de la ceinture extérieure. Le Ier octobre, les premiers forts furent pris d'assaut; le 6 et le 7 octobre, les grands ouvrages défensifs élevés derrière la Nêthe sont tombés sous les efforts de notre infanterie et de notre artillerie.

Le 7 octobre, d'après la convention de La Haye, on avertit les autorités belges moigne du désordre qui s'était emparé du bombardement de la ville. Le commandant de la place ayant déclaré prendre sur lui la responsabilité des événe-ments, le 7 octobre à minuit et jusqu'au tion de la ville. Les forts qui n'étaient 8 octobre, nos canons se mirent à tonner pas encore tombés ont été occupés par contre la ville. En même temps commença l'attaque des forts de la ceinture intérieure.

térieurs tombaient en notre pouvoir. Le S'enfuit en Hollande où elle fut désarmée même jour, dans l'après-midi, nous et faite prisonnière. avons occupé Anvers sans plus rencontrer de sérieuse résistance.

Les premiers jours du siège, l'armée belge s'est vaillamment défendue. Mais assiégeante von Beseler a été décoré de quand elle eut acquis la certitude de son la croix . Pour le mérite ».

infériorité en présence des cau-sés par notre formidable derie et devant les assauts acharnés de notre division de marine et de notre infanterie, elle n'offrit plus grande résistance et finalement se débanda. Avec la garnison, combattait aussi une brigade de marine anglaise, tout récemment arrivée. D'après les dépêches anglaises, elle formerait le noyau de résistance.

Le fait que les pourparlers de la reddition ont du être entamésavec le bourgmestre de la ville, plus aucune autorité militaire ne se trouvant à Anvers, tédes troupes anglo-belges.

Le lendemain, 10 octobre, le chef de nos troupes.

Impossible de donner un chiffre approximatif du nombre des prisonniers. Une Le 9 octobre au matin, deux forts in grande partie de l'armée anglo-belge

Nous nous sommes emparés d'immenses approvisionnements de tous genres. Le général commandant de l'armée

CUFIRE

Paris, 9 octobre. - Le communiqué

officiel, qui fut publié à trois heures, porte: La situation générale reste la même. A notre aile gauche, les deux cavaleries opèrent encore toujours au nord de Lille et de La Brassée. La bataille s'étend sur une ligne qui est limitée par Lens, Arras, Bray-sur-Somme, Chaulnes, Roye et

Lassigny. Du centre, près de l'Oise et de la Meuse, on ne signale que quelques opérations isolées. Sur l'aile droite, près de Woevre, il y eut un combat d'artillerie

sur toute l'étendue du front. La situation en Lorraine, dans les Vosges et en Alsace reste la même. (" Köln. Zeit. ", 10 octobre).

Un aéroplane allemand à Paris

On mande de Paris, le 9, au «Times», qu'un aéroplane allemand est passé hier au-dessus des quartiers excentriques, et qu'il a laissé tomber quelques bombes qui causèrent des dégâts matériels. Un gendarme, sa femme et son enfant furent blesses. (" Köln. Zeit. ", 10 octobre).

Dépêches officielles allemandes

Grand quartier-général, 8 oct., soir. En France, nous avens progressé quelque peu près de Saint-Mihiel et dans

Devant Anvers, l'attaque des forts extérieurs et le bombardement de la ville a commencé après que le commandant de la place eut déclaré prendre la responsabilité des événements.

Le hangar des dirigeables à Düsseldorf a été touché par une bombe lancée d'un avion ennemi. Le projectile a traversé la toiture et a détruit l'enveloppe d'un dirigeable.

Lomscha ont atteint Lyck. (* Püsseld. Zeit. *, 9 oct.) Cologne, 8 oct. - Aujourd'hui, un peu avant 4 heures de l'après-midi, un aviateur ennemi a survolé le hangar de dirigeables de Bickendorf. Le feu de nos mitrailleuses le contraignit à s'éloigner.

a jeté une bombe qui n'a fait d'autres!

dégâts qu'un grand trou dans le sol. Il a

Dans l'est, les colonnes parties de

disparu dans la direction de Müngers-(" Düsseld. Zeit. ", 9 oct.)

Combats en Haute Alsace

Zurich, 9. - (Telég.) - D'après des communiqués de la frontière alsacienne, des com-bats violents ont eu lieu dans ces derniers jours. ians la contrée Voiketsberg-Pfirt en

Les journaux de Bâle annoncent que les Français ont des espions en Haute Alsace, qui les renseignant sur les positions alle-

mandes On s'attend, du côté français, à une prochaine attaque sur Belfort, dans pen de temps.

Renforts anglais

Rome, 9. Le . Giornale d'Italia . dit que la semaine dernière que armée anglaise aurait débarqué à Ostende et à Dunkerque. Elle devait sans doute se réunir avec l'armée française du côté de la Flandre Orientale.

Dépêches officielles françaises | Las fortifications françaises de la Meuse

(Du correspondant militaire de la - Vossitche Zeitung ».)
On a parlé heaucoup, en ces derniers temps, des places fortes et des fortifications françaises

de l'Est, qui commandent les passages de la Meuse. On neut donc se demander à juste titre quel avantago ces fortifications ont procuré aux armées françaises. Ont-elles rempli complète-

ment le rôle qui leur avait été assigné ?
Sans aucun doute, elles ent rendu impossible l'offensive des armées allemandes à travers la Lorraine allemande et ellec ont donné lieu aux mouvements touraants des troupes germaniques par le Grand-Duché et la Belgique. Elles ont donc pesé de tout leur poids sur les plans

de campagne de l'état-major allemand.

Après le passage de la Belgique, quand nos armées descendirent vers la Marne, ganche devait longer les lignes de Verdun, et elles se séparaient donc des contingents restes

en Alsace et en Lorraine. Ces deux groupements de forces n'avaient

ainsi ancun point de contact entre eux. Quand les Français se forent remis de la surprise de l'offensive tournante allemande et se retranchèrent fortement sur la Marne, ils appuyèrent leur flanc droit sur les forts de la Meuse et s'assurèrent ainsi contre le danger d'être tournés. Les Allemands furent donc forcés de prendre l'offensive sur tout le front de bataille, ce qui leur coûta beaucoup de

cemps et leur fit subir des pertes énormes Entretemps, notre armée s'empare d'un grand fort d'arrêt et réduit les autres au cilence et s'ouvre ainsi, par l'Est, un chemin vers la Marne. On peut dès lors tourner l'aile droite française. Le fait que ce mouvement tournent n'a pu être entrepris que si tard, doit être attribué aux positions fortillées

de la Mouse et à leurs forts d'arrêt. Un autre avantage de ces positions a été que, sous leur protection, plusieurs corps d'armée ont pu se rassembler et surprendre les troupes allemendes par des attaques inattendues. Ensuite, après leur défaite, ils se retiraient sous le feu des forts, qui rendait toute

poursuite impossible. C'est ce qui est arrivé au début de la guerre, lors de la tentative dirigée contre l'armée du prince héritier de Bavière sur la ligne Walkenberg-Dieuze Sarrebourg, tentative qui avait pour but de couper son armée en deux. La même chose est arrivée sous Belfort. S'appayant sur cette place, les Français ont marché sur Mulhouse. Enfin, plusieurs engagements moins importants dans l'Alsace et dans les Vosges sont dus à la protection octroyée aux troupes françaises par les forts d'arrêt de Passant au-dessus du réservoir à gaz, il la Moselle supérieure.

Les garnisons des grandes places fortes n'ont pas borné là leur activité. Plusieurs grandes sorties des troupes de Verdun, plusieurs attaques de flanc contre les corps du prince héritier de Prusse, prouvent que ces garnisons n'ont pas voulu s'en tenir à un rôle défensif et qu'elles n'attendent que l'occasion de prendre part aux opérations de l'armée de campagne. De tout cela nous devons donc tirer la conclusion que les fortifications-frontières ont procuré aux Français de grands avantages. Ils ont su aussi en tirer tout le parti qu'ils pouvaient.

Et pourtant, ils se sont trompés sur leur force de résistance. Ils avaient pensé que tous leur forts, même les petits, tiendraient beaucoup plus longtemps. On ne peut pourtant leur faire un grief de cette erreur, car ils ne connaissaient pas la puissance de la grosse

artillerie allemande.

Ils ne pouvaient savoir que les derniers canons de Krupp détruiraient, en si peu de temps, les plus fortes coupoles d'acier et les murs de béton les plus épais. Autrement, les fortifications françaises auraient encore arrêté bien plus longtemps l'offensive des armées allemandes.

Somme toute, elles ont fait du bel et bes ouvrage en accumulant les difficultés eur le

chemin de l'envahisseur, en rendant impossible les mouvements tournants des armées ennemies et en immobilisant une partie notable de leurs effectifs Elles ont dont joué un rôle vraiment important et ont influé d'une manière positive sur la marche des événements.

V. S.

V. S.

THE COLUMN THE PROPERTY OF THE PARTY OF THE

(" Vossische Zeit. ", 29 sept.)

A Longwy

La ville de Longwy a été frappée d'une in-demnité de guerre d'un million de francs, que la Banque internationale de Luxembourg lui a avançée.

(" Köln. Zeit. -, 10 oct.)

Les prisonniers allemands en France

Hamboarg, b oct. - Les - Hambürger Nachrichten -, ont appris que les prisonniers allemands, enfermés provisoirement dans des casemates a Brest, ont été transportés à bord d'un navire de guerre. D'après leurs lettres, ils sont bien traités. Des cartes postales d'un chirurgien-major annoncent de Lyon qu'il se trouve prisonnier avec seizo autres médecins allemands et qu'ils sont tous bien traités dans cette ville.

Le gouverneur leur aurait dit qu'ils rentreraient en Ailemagne par la Suisse. (« Köln. Zeit. », 10 oct.

M. Poincaré à Orléans

Paris, 9 octobre. --- M. Poincaré s'est rendu hier matin à Orléans en compagnie du minis-tre de la guerre. Il est rentré à Bordeaux en

Dans son rapport au ministère, le président loue le courage, la persévérance et le bon accord des troupes françaises et anglaises.

La guerre austro-serbe Combats en Bosnie

Vienne, 8 octobre. - Officiel. L'expulsion des ennemis de la Bosnie progresse. Après avoir defait les Monténégrins, nous pouvons annoncer que nous avons complètement battu les troupes serbes qui s'étaient avancées sans combat vers Visegrad. Leur colonne du nord a été rejetée de Srebreniza (à la frontière de la Bosnie et de la Serbie) sur Bajina-Basta au sud de la Drina.

Le gros des troupes serbes, qui s'était avance jusque Romanja Planina (à l'est de Sarajevo) sous le commandement de l'ancien ministre de la guerre général Myslos Bejanovie, a été complètement battu après un combat do deux jours, et a dù à sa fuite d'échapper à notre plan qui était de faire toutes ces troupes prizonnières. Un bataillon du 11° régiment de la seconde levée a été fait prisennier et plusieurs canons à tir rapide ont été pris.

Potiorek, Général d'artillerie de campagne. (- Höln. Volkszeit. *, 9 octobre.)

La formidable

armée russe

On maude de Copenhague au « Berliner Lohalanzeiger := D'après des nouvelles de Paris, la Russie

qui a mobilisé tontes ses réserves, a plus de hu.t millions de soldats sous les drapeaux. (" Kölo. Volkszeit. ")

portugais pour l'armée anglaise.

Le « Madrider Imparcial » annonce que l'ambassade allemande à Lisbonne quittera bientôt la capitala portugaise. A Lisbonne, le recrutement de volontaires pour l'armée anglaise est officiellement poursuivi.

Les pertes de la marine marchande anglaise

Junqu'au 23 sentembre, les Anglais n'ont pos moins perdu de 27 navires marchands et 24 bate ux de pêche.

Londrez, 8. — Le vapeur de pêche anglais Liby n, a touché une mine dans la mer du Nord et a son bré. Sept hommes de l'équipage ont péri.

(* Düsseldorfer Zeitang *, 9 octobre.)

Dans les Balkans

Les troubles

en Macédoine

Sofia, 8. - Le 2 octobre, ent lieu près de Gra setz, dans le district de Tikiresch, un violent combat entre une troupe de musulmans indigènes et une bande du comitadji serbe Bohaneki.

Les muisumans, par suite des excès commis par les Serbes, s'étaient enfuis dans les montagnes.

La bataille dura un jour. La bande serbe perdit 20 hommes et son chef; les Turcs ont eu un mort et trois blesses.

Depuis lors, les troupes serbes ont inauguré dans les villages, autour de Gradetz, le régime de la terreur.

Complications possibles

Athènes, 8 oct. - La . Bestia . apprend, de source diplomatique, que la Bulgarie entrerait en lice au cas où la Ronmanie se départirait de l'attitude adoptée jusqu'ioi. Elle profiterait de l'occasion pour reprendre possession de la Dobrudsoha, cédée à la Roumanie lors du traité de Bucharest.

Constantinople, 8 oct. - Le journal officiel publie un décret qui met en vigueur le traité sommercial conclu le 30 septembre entre la Turquie et la Bulgarie, sous la réservo de l'approbation parlementaire.

Le sous-marin italien

Las deux ingénieurs du sous-marin disparas Reschi et Sasselo, ont été arrêtés à leur arrivée à La Spezzia.

Ils ont raconté que le commandant Belloni leur avait dit après leur départ qu'il avait reçe de la part de la Société maritime « Fiat »,

le gouvernement italien aurait donné son assen-

Arrivé là, la France se charherait de livrer le sous-marin à la Russie. Les dires de Belloni les avaient étornes, mais la chose ne leur avait avait pas semblé impossible. D'ailleurs, ils vaient dù obéir.

Belloni aurait écrit à la Société qu'il agissait de son propre gré, afin de mettre le feu aux poudres. Il voulait rendre inévitable l'alliance de l'Italie avec la Triple-Entente.

Belloni est encore en Corse, dit-on.

Chronique Locale

- Le bureau du comité de secours aux familles nécessiteuses est transféré chez M. G. Devaux, place de l'Ange.

Il est ouvert chaque jour de 9 à 11 heures heure allemande).

AVIS

L'autorité militaire prie les habitants d'en lever les drapeaux blanes arborés à leurs habi tations.

AVIS

Par décision de l'administration communale, d'accord avec M. le commandant de la piace, la circulation dans la rue de Bavière est rétablie à dater de ce jour.

SEL

MM. les boulangers, bouchers et obaroutiers es environs de Namur peuvent se procucer du sel gris en s'adressant anbureau de la commission de ravitaillement, place de la Station,

, demain mardi, de 2 a 3 heures. La commission met à leur disposition la quantité de sel nécessaire pour trois mois. Ce sel est garanti pur à 98 p. c.

Le vieux pont de Salsinnes

A cause des travaux de réparation, la circulation sera interdite sur le vieux pont de Salzinnes à partir de demain mardi, à 6 h. 30 du matin, jusque mercredi à midi.

Correspondance

On recherche Lucien Tournier, habitant rue de l'Industrie, à Saint-Servais, dispara depuis le 21 août, âgé de 17 ans 12, taille 1 m. 70

Le débit d'alcool

On nous informe des divers quartiers On nous informe des divers quartiers de la ville que l'on rencontre depuis quelques jours d'assez nombreux poment (« Köln. Zeit. », 11 ost.) chards, militaires et civils.

Il faut croire que l'on trangresse la défense faite, dès le début de l'occupation, de débiter de l'alcool sous n'importe quelle forme.

Or, cette interdiction continue et tous feront bien de s'en souvenir.

Nous leur rappelons que des penalités très sévères sont édictées contre ceux qui l'enfreindraient, et, si l'autorité militaire met la main sur l'un ou l'autre délinquant, elle appliquera ces pénalités avec rigueur.

Il est donc de l'intérêt de chacun de respecter scrupuleusement la prohibition et de ne se laisser séduire ni par douceur, ni par menaces.

L'intérêt général est en jeu lui aussi Les débitants chez qui on aurait pu Recrutement de volontaires s'enivrer sont moralement responsables des querelles, des rixes, des désordres de tout genre que l'ébriété pourrait provoquer. Il n'est pas douteux qu'ils en seraient en outre rendus matériellement responsables et qu'ils auraient à en répondre personnellement.

Ils jouent donc gros jeu et courent gros risque en servant de l'alcool à leur clientèle. Qu'ils se tiennent pour avertis.

La monnaie allemande

Il est indispensable, il est obligatoire — nous le rappelons — que tous les commerçants acceptent la monnaie allemande, et l'acceptent à sa valeur. Sinon toute transaction serait rendue impossible

Il arrive que des payements soient faits en petite monnais divisionnaire alors dix pièces de dix pfennige réunies représentent, par conséquent, un mark, done 1 ir. 25.

Des commerçants, n'acceptant les dix pfennige que pour dix centimes, font perdre 25 centimes par mark à ceux envers qui ils agissent ainsi. S'il s'agit d'une somme de vingt francs, représentée donc par 80 pfennige, cela fait une perte de quatre francs, vingt pour cent; c'est énorme, et ce n'est pas tolérable.

Il y va de l'intérêt de tous que chacun en prenne résolument son parti, que la monnaie allemande ait cours chez tous, et que les échanges se fassent au tarif officiel.

NECROLOGIE

- On nous arronce la mort de Mme veuve Adrien DEFOIN, née Philomène DE-THIER, décedée inopinément à Bruxelles, le somedi 10 octobre, à l'âge de 74 acs.

C'était une brave et vaillante femme, bonne chrétienne, mère dévouée à sa nombreuse fa-

Nous prione Dieu de la recevoir dans sor paradia et nous présentons à ses enfants nos lus sincères condoléances.

Un service sera annoncé ultérieurement. - L'Alliance des Présidents des Secours Mutuels de Namur fera chanter, mardi 13 chez enx, et vous remarquerez qu'ilse retrouve pendant la plus grande partie de notre passé. octobre, à 9 h. (heure belge), en l'églice paroissiale de La Plante, un service pour le repos de l'âme de M. Maurice MAGERY, président d'honneur de la Société Mutuelle de Retraite "St-Pierre aux Liens", à La Plante.

Le présent avis sert d'invitation aux sociéés faisant partie do l'Alliance.

Le Président, Le Secrétaire. M. te chin, HENRY. M. JEUNEHOMME. Le service anniversaire pour le repos de avons à retenir de plus important dans leur l'aige de Misse DELANOIS anta lieu le histoire. Cette histoire commence et fluit à la marli 13 courant, à 9 h. (heure belge), en l'église paroissiale St-Jean-Baj listo.

— Le es vise annivers, pr le repos de l'âme d'être des groupes nationaux distincts. Tel est de Nime disudonné Gills, née Marie THON- d'ailleurs le sort de toute l'Europeore leurale: MART sera célébro le 15 courant, à 10 h. (heure elle vient avec lous ses par des se pardre dans l'ordre secret de condaire le navire en Corse; allem.), en l'église de Saint-Servais.

DERNIÈRES NOUVELLES

route.

Proclamation allemande à Anvers

Bruxelles, 10 oct. (Télégr). — Le général Les Russes lèvent le siège von Beseler, commandant de l'armée assié

geante, a fait afficher à Anvers la proclamation snivante :

Habitants d'Anvers! " L'armée allemande est entrée victorieuse dans votre ville.

 Vous ne serez aucunement molestés, vos biens et vos demeures seront respectés, si vous vous abstencz de tout acte hostile.

mostile.

" Toute tentalive de résistance sera l'Est divisions d'infanterie ennemies, postées près de Lancut, ont dû s'enfuir vers la San. A réprimée d'après les lois de la guerre et l'Est de Dymow, une division de cavalerie et peut provoquer la destruction de votre | une brigade d'infanterie out été mises en débelle cité. " (« Köln. Zeit. ", 11 oct.)

Les premiers comhais antour d'Anvers

Londres, 9 oct. - Les journaux londoniens

donnent des détails sur les attaques répétées des allemands contre la ligne extérieure des forts d'Anvers à l'Est et au Sud Est, et sur le duel d'ar illerie sur l'Escaut, qui dura trente Le combat de l'Escaut avait comme point

central le pont de Schoaerde. Lumii soir, une colonne d'infanterie allemande pénétra dans cette localité et s'y retrancha. A 6 heures du matin, commença le bombardement de Ber-laerle près de Termonde.

L'infanterie allemande essaya plusieurs fais, sous le couvert de ses missuilleuses, de traverser le pont. En même temps, les Allemands essaysient de traversor le pont de bateaux qu'ils avaient construits sur la Nothe, près de Waelhem. Malgré de grandes pertes, les Allemands réussirent à avancer leurs oanons de façon à pouvoir hombarder Contich et la rou'e qui conduit à Anvers.

Beaucoup d'habitants de Contion et de villares voisins, qui fuyaient, périrent.

Ecsuite les Allemands sirent que attaque sur Nothe entre Lierre et Duff d. Les Belges, qui occupatent des tranchées et qui étaient exposés au feu de l'ennemi, furent obligés de se retirer.

Mardi, à 4 henres du matin, les Allemands arvinrent à traverser la Nothe. Le soir, on apercevait d'Anvers les tueurs des incendies allumés dans les villages entre la Nèthe et l'Escaut par les Belges pour créer un champ libre à leurs principanx forts.

(. Köln Zeit. ., 10 oct.)

La poste belgo-allemande

Francfort-sur-Mein, 10 oot. (Télégr.). — Les autorités aliemandes vont prendre une dé-

La mort

du roi de Roumanie Bucharest, 10 oct. (Télégr.) - Des

éditions spéciales ont annoncé à la population la mort du roi Karol. Après un conseil de cabinet, les mi

nistres sont partis pour Sinaia. (-Köln Zeit.», 11 oct.

La ligne Paris-Londres

Copenhague, 9. — La ligne de chemin de fer Paris-Londres est reprise depuis avantnier. Le premier train Calais Paris a mis six ieures pour effectuer le parcours.

En Italie

Rome. - Le ministre de la guerre, général Grandi, a offert sa démission. Le parti libéral démocrate s'est prononcé en faveur d'une neutralité vigilante et armée; le gouvernement doit, par tous les moyens, veiler aux intérêts du pays.

Prisonniers en Nouvelle-Zélande

Copenhague. -- D'après une information du National Tidende r. de Londres, le vapeur Delphic », de la White Star Line, qui est arrivé d'Auckland, rapporte que 5.000 Alle-1 mands, domiciliés à la Nouvelle Zélande, ont

été faits prisonniers de guerre.

Ils sont captifs dans une ile; les requins fourmillent dans les eaux avoisinantes. (* Köin. Tagebl. *, 9 oct.)

--0]0[0 La Roumanie reste neutre Le gouvernement ronmain a informé ses ambassadeurs de sa décision de garder sa neutralité. (« Kölnis. Tag. », 9 cct.)

(Extrait du bel ouvrage de M. Godefroid Kurth « La Nationalité belge ».)

« Aussi haut que nous pouvons remonter

dans nos annales, c'est-à-dire des le premier

siècle avant notre ère, il y a une fédération belge, et elle présente déjà l'un des traits les

plus caractéristiques de notre nationalité. Les

Belges étaient un mélange des deux races celtique et germanique. La première faisait le fond de la population, la seconde y avait versé

un appoint de guerriers et de conquérants dans

des proportions qui variaient selon les diverses peuplades. La Belgique était, alors comme aujourd'hui, le sol où les deux grandes races se

donnaient rendez-vous, et le peuple belge était

le fruit de leur union. Tel est, au témoignage

de César interprété par l'érudition contemps

raine, ce que j'appellerais volontiers l'état ci-vil de nos plus lointains ancêtres.

Voici un second caractère que je constate

Les Belges ne forment pas une nation unitaire;

leur nom collectif désigne une confédération

de plusiaurs peuplades reliées entre elles par

un lien assez lache, et presque exclusivement

dans un but défensif. C'est, avec l'honorable

témoignage reudu par le grandgénéral romain

à la bravoure de nos ancêtres, ce que nous avons à retenir de plus important dans leur

conquête romaine : une fois incorporés dans

l'empire, les Belges se romanisent et cessent

dans le passé

Notre nationalité

(" Kölnische Volkszeitung ", 9 oct.)

cles, sera commune à presque tout l'univer connu. C'est l'invasion des barbares, qui, en brisant l'unité romaine, donna naissance aux nationa-lités modernes. La nêtre sortit de la terrible catastrophe de 406, où les hordes de peuples germaniques se répandirent sur notre sol et y mirent fin à la domination des Césars au milieu de désordres indicibles. A peine la tourmente était-elle passée que les Francs, peuple germa-nique établi dans le nord de la Belgique depuis le IIIe siècle, substituèrent leur autorité dans nes provicces à celle de l'Empire. Maitres du

pays de l'ongres, ils fondèrent, sous leurs

rois chevelus, un royaume dont les frontières

coïncident vaguement avec celles de la Belgi

et au sud, et semblent dès lors vouloir conquérir toute la Gaule. Nous sommes à cette date un peuple guerrier et entreprenant; noueavons oublié le vieux nom sous lequel nous a connus César, nous sommes flers de notre nom de Francs. Ce nom ne désigne plus seulement, en effet, les conquérants qui ont fondé le royaume, mais aussi les populations belges qu'ils y ont trouvées. C'est vous dire que Wallons, Flamands

et Allemands, nous descendons tous des Francs Conduite per Clovis, nous conquimes la Gaule entière et nous donnâmes la qualité de Francs à tous les hommes libres qui l'habitaient. Mais cette conquête, qui porta si hant le pouvoir de la dynastie mérovingienne, fut quelque chose comme un désastre pour le peuple qui l'avait faite. Nos rois abandonnèrent nos provinces pour s'établir à l'intérieur de la France, à Soissons, à Paris, à Orléans, et oublièrent la Belgique. Notre patrie ne fut plus, dès lors, qu'une région arriérée dans son paganisme et dans sa barbarie.

Fire en sortit grâce au dévouement de nos missionnaires, aidés par la famille la plus illustre que la Belgique ait produite ; celle la civilisation qui, pendant quatre à cinq siè-

des Carolingiens, dont le herceau fut sur notre sol et qui nous rendit pour plusieurs générations le lustre d'autrefois. Pépin d'Herstal, Pépin-le-Bref et Charlemagne sont des Belges, et ils font de notre pays le centre de

Le partage de cet Empire, qui eut lieu au traité de Verdun en 843, eut pour la Belgique des conséquences importantes. Elle fut com prise pour la majeure partie dans la part centrale, qui était celle de Lothaire Ice, mais tout ce qui était sur la rive gauche de l'Escaut. c'est-à dire la Flandre, fut mis dans la part coidentale, qui était celle de Charles-le-Chauve. Cette ligne de démarcation entre les deux groupes de Beiges dura six siècles : co sont les ducs de Bourgogne qui l'ont effacée.

La part centrate, qui comprenait notre pays

paternel. L'une des parts, qui fut donnée à Lothaire II, et qui lui doit son nom de Lotharingie, comprenait les provinces belges avec les Pays-Bas. Nous formions entre la France et 'Allemagne un Etat intermédiaire qui, s'il

Succès austro hongrois Mais il ne vécut pas. A la mort de Lothaire II en 869, son royaume, disputé par ses oncles et tour à tour usurpé par l'un d'eux ou partagé Vienne, 9 octobre. - Suivant un com par tous les deux, passa par une série de crises muniqué non officiel autrichien, les nouusqu'au jour où il fut annexé définitivement à 'Allemagne en 924. Celle ci sit du royaume un duché, puis coupa le duché en deux : la haute Notre marche en avant a forcé les Lotharingie devint ce qu'on a appelé depuis la Russes à abandonner leurs attaques Lorraine; la basso Lotharingie, aussi appelée le Lothier, correspondit à peu près à l'ancien contre Przemisl, attaques qui atteignirent leur apogée dans la nuit du 8 octobre et royaume de Clovis ou encore au royaume des leur couterent beaucoup d'hommes. Hier Pays-Bas tel qu'il a existé de 1815 à 1830. Une après-midi, le feu de l'artiilerie dirigé famille ducale, celle d'Ardenne, le gouverna contre la forteresse était moins fort. pendant plusieurs générations sons l'autorité et au nom des rois de l'Allemagne. L'assiégeant commença à retirer une

Le duché de Lothier était bien une unité politique et pouvait d'autant mieux devenir le noyau d'une nouvelle nationalité que de bonne ceure le lien qui le rattachait à l'Allemagne se elacha singulièrement. Vers la fin du XIII ècle, les souverains de ce pays avaient cess l'exercer sur nous une véritable autorité. Mais les duce de Lothier n'y gagnaient rien, car leur pouvoir s'énervait en même temps que colui de l'empereur et un peu pour les mêmes causes. Dès 1100, ils se trouvèrent confinés dans leu comté héréditaire de Louvain, qu'ils préfé rèrent appeler le duché de Brabant. A côté d'eux il y avait des princes-évêques de Liége et de Cambrai, des Comtes de Hainaut, de Namur, de Luxembourg, de Chiny, de Looz, ie Gaeldre, de Hollande. Chaoan de ses lers conquérante et ambitieuse, qui était la

DERNIÈRE HEURE A Anvers

Anvers, 12. - Les villages de la prenière ligne des forts, vers le sud-ouest, ont énormément souffert du feu de l'arillerie allemande et belge; plusieurs sont

est calme.

tion d'Anvers.

allemand

Hasebrouk par la cavalerie allemande. Dans la Prusse Orientale, toutes les attaques russes ont été repoussées. Dans le sud de la Pologne, les avant gardes de l'armée allemande ont atteint la Vis-

" Taswir i Efkia * annonce que le mou- la l'un des bureaux établis comme suit : vement révolutionnaire s'êtend dans de Balart, 3; houlevard du Nord, 47; l'empire chérifien. Les chefs les plus rue Henri Lemaître, 62. considérés vont, de tribu en tribu, proclamant la guerre sainte contre la France. (" Gladbecker Zeit. ", 10 oot.).

Le choléra

Vienne, 8 oct. (Telégr.) — Communiqué du département de l'hygiène du ministère de l'intérieur, 7 oct. :

Il a été sonstaté bactériologiquement un cas de choléra asiatique à Vienne et un à Gratz. deux cas à Mühron, deux à Gross-Niemtrchetz

En outre, d'après un bulletin du 6 octobre publié à Gorlice, en Galicie, vingt cas ont été sonstatés chez des militaires par l'examen bactériologique.

A partir de mercredi 14 courant, les élèves seront admis à faire l'ainde au Collège, de 10 h. 45 à 11 h. 45.

Ecole moyenne des garçons L'autorité allemande permet la réouverture

mi-octobre. Le public sera informé de la date exacte de la rentrée par la voie de ce journal. Inscriptions des élèves nouveaux : de 10 à 12 heures (heure allemande), au bureau du directeur, 1, rue Basse Marcelle. 8458

Départ pour Liege

ondit., s'adr. 4, rue Pepin.

Voyage à Bruxelles

Breack de 15 personnes se rend à Bruxelles le mercredi 14 courant, à 7 12 h. (heure alle-mande). 3 france par personne. S'inserire à la Poule d'Or, 115, 1° de Fer.

Je suis en bonne santé.
Maria ANDREUX, é conse Lambort. 8459 Directeur-Propre, Victor DELVAUX, Name

ve Thirifays, 24, re de l'Abbaye, Solzin. Mnes, désirerait des nouvelles des familles Marcier-Thirifays, de Rignelle-Thirifays et Mercier-Thirifays, de Froidchapelle. M. Chauvaux, agt d'assurances Cerfontaine, pourrait, pense-t-elie, en donner.

Excellente institutrice, très recommandée, veuve, privée de ses leçons au dehors par suite de la guerre, serait heureuse de trouver des élèves namuroises. Adr. bur. j¹. 8182 ne mén..s' enf., sinistré, dem. pl. conc. d' m'a inoccupée. S'adr. 26, r' Basse Neuville.8435

On dem. concierge p' maison, r' Vanhan, 36, Jambes. S'adr. 2, ave des Acacias, Jambes.

A vendre beau papier extra blanc, pour pátissiers ou confi seurs, à 50 centimes le kilo. S'adresser librairie de l' - Ami

ocation d'immoubles, remises de commerces Intermédiaire Foncier, 10, bi Cauchy.859 amur. Prêtre met gratuitement, pendant in guerre, à la disposition d'une famille hors. rable sinistrée, maison meublée avec jardis.

Appart à louer, 4 p. au 1°r, cave et grenier, pelouse, 2 eaux, 25 fr. Adr. bur. jl. 8440 A louer appartement de 5 pièces, cave et gre-nier. Ecr. P. H., bur. du j¹ 8420

A loner quartier, garni ou non, conv. pr dame ou petit ménage. Conditions avantagences.

Personne seale cherche, de préference à Sal-zinnes, quartier non garni : 1 grande chambre ou 2 petites. Ecr. E. D., bur. du j1. 8452 ne Poissant-Etienne, modiste, d, re de Gra-vière. Reparations soignées. Prix mod. 8418

bonlevard du Nord, 81-83 Cafés : Les clients peuvent se procurer dans Mélange fin à 2 fr. 50 le kilo. Par balles de 25 et 60 kilos minimum. Qua-

té garantie. Fromage de Hollande et d'Edam, etc.

16, rue de l'Ange, NAMUR

(Magasins ouverts de 8 à 19 heures)

et de loxe, lits, stores, rideaux, papiers peint, etc., à des conditions exceptionnelles. 8431

Kleines Deutsch-Französieche

worterverzeichniss Petit vocabolaire

La Pharmacie HERMANNE, place d'Armes. 50, est transfirée provisoi

rement à côté, 54 (Maison Debasin). 8:37 a grande firme BARAS ROUSSEAU, i Huy, fournit aux anciens prix tous les tabacs, cigares, cigarettes, rolles.

AVIS

On est prié de faire ses commandes de suite

vente ne pourra se faire qu'an comptant et le charbons pourront être rendus à domicile. MM. Dubois et Lacroix pourront fournir les

charhons industriels qu'il est possible de se precurer pour le moment. LA RADIOACTIVE NAMUROISE EAU DE TABLE

Administration : 297, rue Salzinnes les Monlins. — Téléphone 407.

En vente : à la Société Auon. des Ciments Portland et Carreaux, avenue Prince Albert, 8. Directeur, A. REGOUT. Namur. 8424

CABINET DE CONSULTATION Diplôme de l'Ecole dentaire france de Paris. Tous les jours excepté le dimanche pour tout ce qui concerne l'art dentaire 19, rue Rogier, Namur

Choix incomparable de chaussures de luxe, américaines et ordinaires. Assortiment complet pour hommes, dames, garçonnets, fillettes et enfants.

L. CANUS-BISTER
BOTTLER-CORDONNER
SUCCESSEUR DE CAMUS-CABU

de Przemysl

Vienne, 10. - (Telégr.) On annonce de

de source officielle que les Russes ont tenté

hier un dernier assaut sur le front sud de la place forte de Przemysl. Ilsont été repoussés.

Alors commença la retraite générale de l'ar-

mée assiégeante. Ils ont dû abaudonner le front

ouest de la position.

La cavalerie autrichienne les a poursuivis

Les troupes poursuivent les Russes partout

Les districts hongrois de Maramaros et de Bezatercze-Naszod vont être évacués par les

--0--

Près de Laneut, nos colonnes rencon-

Les Russes sont déjà chassés de Rosz.

guerre du Portugal

Prisonniers allemands

Rotterdam, 8 oct. - D'après le " Temps "

il y sursit en France 68,000 prisonniers alle

Un vapeur norwegien en

collision avec un torpil-

Stettin, 8 octobre. - Télégr. - Les - Stet-

Hier, avant midi, dans la mer Baltique, un

torpilleur allemand est entré en collision avec

le vapeur norwegien " Modig ", qui avait à

bord 1 000 tonnes de charbon, et l'a coulé.

Ce vapeur, qui faisait la traversée de l'Angle-

terre vers la Russie, a été ramené à Swina-

Destruction

de villages bulgares

tions qui s'élèvent par tête de 5 à 500 fr.

L'artillerie française

renforcée de pièces lourdes

La Haye. — Des journaux français annon-cent que les armées françaises recevront à la mi-colobre de nouvelles piècos d'artillerie

Sofia, 8 oct. (Télégr.) - Les journaux

(- Kölner Tageb. », 9 oct.).

(«Köln. Tag.», 9 oct.)

iner Neuesten» relatent de source absolument

erands et quelques milliers en Angleterre. (- Crefeld Zeitung *, 8 oct.)

leur allemand.

certaine :

munde.

(* Köln. Zeit. *, 10 octobre.)

[- Köln, Tag. -, 9 oct.)

livrerent un combat qui dure encore.

Maramaros dégénéra en fuite.

derniers contingents de l'armée moscovite.

velles seraient les suivantes :

partie de ses troupes.

wadow.

bonne.

Dans l'Est

leur Empire.

étant trop longue pour sa largeur et d'une défense difficile; il n'est pas étonnant qu'elle ait été à son tonr morcelée, après la mort de Lothaire Ier (855).

Alors see trois file se partagerent l'héritage

vait vécu, aurait changé la face de l'histoire.

trèrent de fortes troupes ennemies, et La situation dans les Carpathes est La retraite des Russes du Comitat de Imminente déclaration de Rome, 8 octobre. — Ici, le bruit court que la déclaration de guerre du Portugal à l'Allenagne est imminente. princes était indépendant des ducs et n'était rattaché à l'empire que par un lien nominal; ous semblaient sans défense contre une nation Si nous comptons hien, c'est la treizième déclaration de guerre dans cette lutte mondiale.

Dans la ville même, il n'y a pas beauoup de maisons détruites. La population

Le général d'infanterie von Huene, commandant le 14° corps d'armée, est nommé gouverneur militaire de la posi-

Communiqué officiel

Bruxelles, 12. - Officiel. - Une division de cavalerie française a été battue à l'ouest de Lille et une autre près de

annoncent de Strumitza que trois villages bul-gares du district de Tikwesch ont été détraits

et leurs habitants tués. Le bourgmestre du Le Maroc contre la France tion toutes les qualités de charbons de 1er anoir village de Koresehnik et les membres du conseil ont été également tués. Le préfet de la province de Négotin a frappé tous les paysans du district de Tikwesch de nouvelles contribu-

Constantinople, 9. — Télégr. — Le et aux prix les plus avantageux. Tagwir i Fébig - appoint for les les prié de faire ses comma

---))o((--

(district Auspicz), un cas à Jagerndorf et un à l'eschen, en Schresien et en Galicie, deux cas

Piatkova (district de Neu-Sandee).

A Vienne, Gra'z, Jagerndorf, de même qu'à Gross-Niemtschhetz, il s'agit de personnes qui sont revenues du champ de bataille du

(" Kölner Tagebl. », 9 oct.). Collège Notre-Dame de la Paix

que actuelle. Ils se répandent ensuite à l'ouest Les demi-pensionnaires et les quart-pension naires de la campagne pourront y prendre leur repas comme précédemment. 8465

des classes à l'Ecole moyense pour garçons. Les iccaux serent rendus atilisables vers la

Jeudi 15 ct, à 6 1 2 h. (heure belge). Pour

ardinier venf,42 a.,dem.ouvrage,garder mon. au bes. the main. Ecr. cond. J. S., bar. jl. 8455 In demande garçon charcutier, 37, rue da Commerce, Janubes. 8454

On demande de suite en bon ouvrier maréobal ferrant, chez M. Dejaye, à Jambes. 8438

de l'Ordre --

Ecr. V. D. G., bvr. da ji.

A loner, rue Lucien Nameche. 41, apparte-ment de 5 pièces, cave, grenier. 8392

Ecrire A. V., bur. du j1. na sison de comm., avec rem., à les centre de la ville, loyer minime. Adr. bur. 1¹. 8461

Denrées coloniales. Antoine Woitrin os megasins à partir du vendredi 16 : Santos prime trié à 2 fr. 20 le kilo.

Les commandes sont reçues dès ce jour 8400 La Maison Linhet-Seigneur

nforme sa nombreuse clientèle qu'elle tient à a disposition un nombreux et magnifique choix l'articles concernant l'ameublement. Tenjours en magasin : meubles ordinaires

Paneterie Sambre-et-Meuse La Mon GARITTE informe sa clientèle qu'elle Aladae's aveing to some des sacs et papiers d'emball.

ALLEMAND FRANÇAIS Preis: 40 pfennige. — Priz: 50 centimes, Librairie ROMAN, 43, 1° de Fer, Namur. 8448

Fournitures de charbons MM. Dubois et Lacroix ont l'honneur d'informer le public qu'ils tienment à sa disposi-

N. B. - Vu les circonstances actuelles, la

SOURCE CITADELLE

CHAUX GRASSE Caleydro -, chaux grasse hydratee en poud: e pour maconneries, ol-forus gas, blanchis agos, etc., en saos de 50 kilos.

Dr Léon BAUDHUN

Cordonnerie Centrale — 9 rue St-Jacques, NAMUR

MESURES — RÉPARATIONS Galoches, talons caoutchouc, crèmes, etc

9, RUE SAINT-JACQUES Téléphone 885